

"Rue Deschambault" de Gabrielle Roy



L est assez rare que l'on aime les écrivains à succès qui se racontent trop tôt. Ils se défendent mal d'un narcissisme inconscient, que l'âge — à défaut de sagesse prématurée — pourra guérir, mais qui ne laisse pas, en attendant, d'être odieux au lecteur. Or ce sont, transposés, des souvenirs d'enfance que Gabrielle Roy a voulu nous livrer dans cet ouvrage au titre un peu énigmatique (1). D'où vient que, loin de les lire avec agacement, on se laisse prendre au jeu divers et nuancé de ces contes? Cela tient, nous semble-t-il, à la qualité d'âme de la romancière comme à l'adresse de son art.

* * *

GABRIELLE Roy a cette humilité, bien rare chez un écrivain choyé par la renommée, de ne pas se considérer comme un enfant prodige qui aurait fait, très tôt, l'éblouissement de son milieu familial. Aussi bien, ce qu'elle nous sert, dans ces pages, ce ne sont pas des photos d'elle-même, prises en des poses différentes, qui nous la rendraient toutes plus intéressante les unes que les autres. Bien plutôt nous offre-t-elle un passionnant album de famille où la fillette et l'adolescente qu'elle était n'apparaît qu'à son aune et à sa place, et surtout pour mettre en évidence les figures pittoresques ou aimées qui l'ont entourée. Si d'aventure la romancière se regarde, elle le fait avec détachement, pour mettre au jour un sentiment d'une portée universelle, comme les répercussions presque illimitées d'un immense chagrin d'enfant (dans *Petite Misère*), ou l'absurde ténacité d'une fantaisie

enfantine (Un bout de ruban jaune).

Plus souvent, ce sont les autres qui apparaissent en montre en des médaillons finement ouvrés. C'est ainsi que nous connaissons tantôt l'asthmatique Tante Thérésina Velleux qui ira guérir son asthme et finir ses jours dans la chaleur du climat californien, tantôt le doux et cocasse Wilhelm, le "cavalier" d'un jour qui jouait l'air de Thaïs



au bout d'une ligne téléphonique. La pauvre Alicia nous est présentée en une délicieuse bluette pleine d'émotion contenue. Combien de mamans se reconnaîtraient dans la fantaisie qui a inspiré le voyage des *Déserteuses*!

(1) ROY (Gabrielle)

RUE DESCHAMBAULT. Montréal, Beauchemin, 1955. 260p. 20.5cm.

TB

CES souvenirs d'enfance, où surgissent tant de figures attachantes et pittoresques, l'écrivain aurait pu nous les livrer en vrac, au hasard d'un journal plus ou moins artificiel. L'art de Gabrielle Roy, plus habile, a su les styliser en dix-huit petits contes d'une facture si achevée que plusieurs pourraient figurer, en pièces détachées, dans une anthologie. Aucun lien ne les relie, si ce n'est, ici et là, quelques figures familières qui reviennent, ou plus simplement la personne de la narratrice. Un détail, d'apparence anodine, suffit à amorcer un récit : un bout de ruban jaune qui déborde d'un tiroir vous fera connaître Odette et son entrée au Couvent ; un petit vase de Milan vous conduira à la petite Italienne, ce rayon du soleil méditerranéen qui vint un jour se jouer rue Deschambault ; l'étrange musique qui sort des étangs vous vaudra des confidences à peine voilées sur l'éveil d'une vocation d'écrivain.

* * *

LA réputation de Gabrielle Roy n'est plus à faire ; ses œuvres, traduites en plusieurs langues, s'imposent à l'attention du public littéraire international. Tout ce que nous pouvons souhaiter, c'est que ce jeune écrivain canadien nous serve encore, nombreuses, des œuvres aussi saines que *Rue Deschambault*, de ces pages qui sont le fruit d'un fervent regard posé sur la création, personnes ou choses. Avec de telles œuvres, comment ne réaliserait-elle pas le rêve de son adolescence : être "ce livre chéri, cette vie des pages entre les mains d'un être anonyme, femme, enfant, compagnon que je retenais à moi quelques heures... Y a-t-il une possession qui vaille celle-ci?"

R. LECLERC

LITTÉRATURE CANADIENNE

Philologie [4]

ETUDES SUR LE PARLER FRANÇAIS AU CANADA. Québec, Les Presses Universitaires Laval 1955. 222p.

TB

Ces *Études sur le Parler Français au Canada*, qui viennent de paraître aux Presses de l'Université Laval (Québec) avec le concours du Conseil canadien de recherches sur les humanités, contiennent, outre l'allocation de Mgr F.A. Savard, P.D., (pp. 11-17) et les remerciements de l'Honorable Antoine Rivard, M.P.P., (pp. 43-47), les neuf travaux qui furent présentés aux séances de la Société du Parler Français au Canada en juin 1952. On sait que cette Société célébrait alors le demi-siècle de sa fondation dans le cadre même du troisième congrès de la langue française, à Québec. C'est la première fois que paraissent au complet les différentes communications que le grand public eut le plaisir d'entendre à cette occasion. Elles constituent une solide contribution à l'étude de la langue française au Canada. Bien qu'elles soient l'oeuvre de plusieurs collaborateurs, elles forment un ensemble homogène fort instructif, capable de satisfaire l'appétit des spécialistes et de piquer la curiosité des profanes.

Le lecteur pourra relire avec grand profit la magistrale conférence de M. Charles Bruneau, professeur honoraire à la Sorbonne, sur *Les rapports entre les parlers provinciaux et la langue commune*; elle est beaucoup plus qu'une lumineuse et vivante synthèse, elle est, à elle seule, tout un programme d'action et une excellente leçon de vie. Elle mériterait d'être tirée à part et étudiée dans nos classes et

nos cours de lettres. Les études de M. Marius Barbeau sur les *Vocabulaires des arts et métiers* (pp. 111-134), de M. Jacques Rousseau sur *Les Noms populaires des plantes au Canada français* (pp. 135-173) et de M. Lacourcière sur la *Toponymie canadienne* (pp. 199-220), ces études, si substantielles et si riches d'aperçus ou d'idées, mériteraient aussi d'être bien connues de nos collégiens et de nos étudiants. La communication de M. Pierre Daviault, *Anglicismes et emprunts à l'anglais* (pp. 181-191), qui déclencha, dans le temps, une tempête autour d'un verre d'eau, — en fait, elle ne fut même pas prononcée, on est encore à se demander pourquoi — figure à bon droit dans cette série d'études, car elle renferme plus d'un trait bien observé sur notre langue et nous met heureusement en garde contre notre penchant à la complaisance ou à la vanité. Il était réservé à deux professeurs de l'université de Montréal, MM. Jean-Paul Vinay et René Charbonneau, de traiter de phonétique canadienne; ce qu'ils ont fait de façon limpide et savante dans deux études respectivement intitulées: *Aperçu des études de phonétique canadienne* (pp. 61-82) et *Recherche d'une norme phonétique dans la Région de Montréal* (pp. 83-98). C'est tout naturellement au R.P. René Beau-

dry, c.s.c., l'actif éditeur du *Glossaire acadien*, que revenait l'honneur de résumer l'état actuel des recherches sur le vocabulaire acadien (pp. 99-110) et de dresser une bibliographie aussi précieuse sur la question. M. Gaston Dulong, le président actuel de la Société du Parler Français au Canada, décrit le *Projet d'un Atlas linguistique du Canada français* (pp. 175-180), auquel il collabore lui-même activement, car il poursuit chaque été, depuis 1953, des enquêtes particulières notamment en Gaspésie. On aura beaucoup de profit et d'intérêt à consulter les tableaux démographiques dressés par MM. Marcel Trudel et Fernand Grenier dans leur *Répartition des groupes français au Canada depuis deux siècles* (pp. 49-60); cette étude est extrêmement instructive et révélatrice.

Cette rapide vue d'ensemble des travaux que renferment ces *Études* ne vise pas, évidemment, à les résumer, encore moins à les apprécier de façon objective ou scientifique. Tout au plus peut-elle servir à en souligner la variété et la richesse. Espérons que de nombreux lecteurs en feront leur gibier. Ils ne seront pas déçus. Le livre est riche d'aperçus nouveaux et est agréablement présenté. Il fait honneur à nos lettres. MM. Rivard et Geoffrion, les premiers artisans de la Société, ne l'auraient pas désavoué. Au contraire, ils auraient été fiers de le signer. Cela n'est pas peu dire.

Maurice LABEL

Signification de nos cotes

TB	— Livre pour tous.	lectuellement ou moralement).
TB-S	— Livre pour tous mais spécialisé.	D — Dangereux.
TB-A	— Livre pour tous, de nature à intéresser certains adolescents.	M — Mauvais.
B	— Livre pour adultes.	A — Livre pour adolescents (15 à 18).
B?	— Livre appelant des réserves plus ou moins graves, e.i. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intel-	J — Livre pour jeunes (10 à 14 ans).
		E — Livre pour enfants (6 à 9 ans).

DROUIN - O'DONOUGHUE
(Marguerite)

SECRET DESIR. Contes vrais pour grandes personnes. Montréal, Fides [1955]. 188p. 21.cm.

TB

Quelques pièces de ce recueil appartiennent évidemment à l'époque où l'auteur n'était pas encore sûre de son art. On le voit à certains vers qui, comme diraient nos pères, semblent "gênés dans leurs entourures":

Un Saint t'a confié le français Canada.

Il se meut dans le ciel mystérieux de mon âme.

Sur la morte illusion je marche sans rien craindre.

Les thèmes ici traités sont ceux que chérissent les romantiques: la mort, l'amour, la poésie, Dieu. Les descriptions, assez rares, proviennent de souvenirs de voyages; il est plus rare encore qu'elles ne comportent pas autre chose qu'elles-mêmes. La chute de Ste-Adèle s'achève en un finale délicieux, inspiré par le poète et non plus par la cascade. L'auteur a demandé à Choquette un poème; comme il n'a pas acquiescé, elle explique:

Le poète, toujours, explore seul ses mondes;

Ma voix de votre rêve avait troublé les ondes:

De chute je parlais; vous songiez à la mer!

Sa vraie mesure, Mme Drouin la donne quand elle parle de musique, de l'enfance, de ses enfants surtout, de ses chagrins supportés avec tant de foi, du mariage entre le mot et l'idée, du Dieu qu'elle aime et prie avec tout son cœur.

La forme du sonnet est-elle ici toujours heureuse? Certains sujets réclameraient un cadre aux proportions plus vastes. Quant au vers final, qui s'étire verticalement en tire-bouchon, il y a là un procédé qui paraît abusif.

Malgré ses quelques lacunes, le livre est à lire pour les douces leçons qu'il prodigue: foi en la vie, affection maternelle et confiance en Dieu, amour aussi des deux patries de la famille: Irlande et Canada.

Emile CHARTIER, p.d.

DROLET (Antonio)

BIBLIOGRAPHIE DU ROMAN CANADIEN-FRANÇAIS 1900-1950. Québec, Les Presses Universitaires de Laval, 1955. 126p.

TB-S

M. Antonio Drolet, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université Laval, vient de rendre un précieux service tout ensemble aux historiens et aux chercheurs, aux professeurs et aux étudiants de la littérature canadienne-française en publiant ce répertoire bibliographique du roman canadien-français 1900-1950. A dire vrai, le titre de cet ouvrage, qui relève près de 900 livres, est plus riche qu'il n'en a l'air, car le volume ne renferme pas seulement la liste des romans, mais aussi des contes et des nouvelles de langue française qui ont paru principalement au pays au cours d'un demi-siècle. Cette compilation, aussi limpide que méthodique, est remarquable de précision et d'exactitude. La présentation en est très nette et très soignée. Rares y sont les coquilles, (p. 21, p. 95). Rien

de plus agréable à consulter. L'Index des titres est aussi instructif et piquant que la liste des préfaciers de romans. Il arrive parfois à l'auteur de mentionner un ouvrage paru en 1953, comme c'est le cas pour un roman de M. Harry Bernard (p. 38), et de déborder ainsi le cadre de son étude; Pierre Le Magnifique, qui est de 1952, diront les amis de Roger Lemelin, aurait dû alors être mentionné. On pourrait en dire autant de certains romans d'Yves Thériault (p. 99), de Roger Viau (p. 101) et de Léopold Desrosiers (p. 52) qui ont paru en 1951 et en 1952. La traduction anglaise de *La Fin des Songes*, de Robert Elie, ne figure pas, sans doute par oubli, dans le palmarès de nos oeuvres d'imagination. Pour mener à bien ce travail de qualité, M. Drolet a bénéficié d'un octroi du Conseil canadien de recherches sur les humanités. C'est aussi avec le concours de ce même conseil que cet ouvrage a paru aux Presses de l'Université Laval. Nous souhaitons ardemment que M. Drolet entreprenne sous peu la compilation des romans, des contes et des nouvelles qui ont paru, de 1900 à 1950, dans les revues et les journaux de langue française du pays. Pareil répertoire formerait un complément indispensable à sa bibliographie du roman et révélerait plus d'un trésor de notre littérature d'imagination, sans compter qu'il donnerait une vue d'ensemble de notre littérature romanesque et aiderait ainsi à la rédaction d'un chapitre important de notre histoire littéraire. Ce dernier a-t-il jamais été écrit?

Maurice LEBEL

Michelle Le Normand

ENTHOUSIASME

176 PAGES \$1.25



25 Est, St-Jacques

Michelle Le Normand

**LA MAISON
AUX
PHLOX**

154 PAGES \$1.25

AUX ÉDITIONS FIDES

GREGOIRE-COUPAL (Marie-Antoinette)

LA CHARMEUSE NOIRE. Montréal, Beauchemin, 1955. 135 p. ill. photos (h. t.) 22cm.

TB

La charmeuse noire, titre un peu étrange qui coiffe un oeuvre hybride, tenant à la fois du reportage et du roman. En fait, cette "charmeuse noire", c'est l'île d'Haïti où Mme Grégoire-Coupal est allée promener ses yeux enchantés de touriste, pendant plusieurs mois. Elle en a rapporté la matière de ce livre : plusieurs reportages (que les lecteurs de *Notre Temps* reliront sans doute avec plaisir) et un court roman de moeurs haïtiennes intitulé *Si Dieu v'lé*.

Dans ses reportages, Mme Grégoire-Coupal s'est plu à décrire "l'île avec sa végétation, ses paysages enchanteurs, ses bourgs, ses petits villages, ses hameaux où les moeurs américaines n'ont pas encore droit de cité". Puis, après nous avoir fait lire quelques pages des annales historiques d'Haïti, elle s'attarde, avec un plaisir manifeste, à nous décrire la vie de nos missionnaires en terre haïtienne.

Mme Grégoire-Coupal réussit mieux cependant dans la fiction, et son bref roman, *Si Dieu v'lé* est une captivante histoire qui nous plonge, pendant quelques instants, au coeur même de la vie haïtienne, au niveau des humbles et des petits.

Les photos que l'auteur multiplie tout au long des pages de son livre ajoutent à son intérêt.

A. COTE

Grain de sagesse

"Savoir mettre en garde contre une lecture dangereuse, est un acte de charité plus appréciable dans la foi, que l'indication pour tant nécessaire du danger matériel, par un sémaphore rouge ou une tête macabre à la croisée des chemins."

Son Em. le cardinal
P.-E. Léger

Histoire [9]

LES RECOLLETS ET MONTREAL. Huit manifestations commémorant le 250e anniversaire de l'établissement des Récollets à Ville-Marie : 1692-1942. Préface de Marcel Trudel. Montréal, Editions franciscaines [1955]. 284 p. 22cm.

TB

Il aurait manqué quelque chose sur nos rayons de livres historiques sans ce fort bouquin qui, pour être venu tard à l'édition, se devait cependant de ne pas rester en manuscrit. C'est en effet en 1942 que furent prononcées les conférences contenues dans ce volume. Or elles méritaient une audience plus vaste encore que celle qui les accueillait alors. Aussi ne saurait-on trop louer la lucidité de ceux qui ont cru qu'"on ne devait pas laisser dans l'oubli d'admirables témoignages de reconnaissance et d'amour de la part de représentants autorisés de l'histoire et de la pensée canadienne" (p. 311), et la persévérance de ceux qui ont oeuvré pour faire, de manuscrits épars, une oeuvre ordonnée, ornée d'intéressantes photos et munie d'un précieux Index.

Il ne s'agit pas, dans ce livre, de travaux de haute érudition historique, mais bien de "solide vulgarisation" comme le dit si justement Mlle Marie-Claire Daveluy. Aussi bien le lecteur n'a-t-il pas à s'effrayer de l'apparence un peu austère du volume, ni du titre qui semblerait le classer dans des études spécialisées. Il s'agit tout simplement d'une belle page de notre histoire que huit historiens s'attachent à mettre sous nos yeux, une page qu'aucun Montréalais n'a le droit d'ignorer : le rôle, de toute première importance, joué par les

Récollets dans l'histoire de Ville-Marie.

Nous serions mal venus de vouloir prononcer un jugement autorisé sur la valeur scientifique des travaux contenus dans ce livre. Nous nous limiterons à donner un bref aperçu des sujets traités. M. Léo-Paul Desrosiers ouvre la série des conférences avec quelques notes sur **Les commencements de l'oeuvre des Récollets** qui furent, comme l'on sait, les premiers missionnaires de la Nouvelle-France. Puis Mlle Marie-Claire Daveluy évoque, avec sa ferveur habituelle, ce que fut **La première messe** célébrée à Ville-Marie, le 24 juin 1615. Vient ensuite M. le chanoine Lionel Groulx pour exposer l'âpreté des **Premières missions des Récollets**. La plume autorisée du R.P. Archange Godbout, o.f.m., décrit l'intéressante figure de l'humble frère Sagard. C'est à M. l'abbé Adé-lard Desrosiers que revient le soin de ressusciter la personnalité du **Père Nicholas Viel**, au P. Damase Laberge, o.f.m., celle du **Père Charles Rapine**. Mgr Philippe Perrier nous présente **Jérôme Le Royer de la Dauversière** comme le vrai fondateur de la ville de Montréal. Enfin la conférence du Père Léon Pouliot, s.j., sur le **250e anniversaire de l'établissement des Récollets à Montréal**, sert de conclusion logique à tous les précédents exposés.

Nous n'aurions garde de passer sous silence les sept petits drames historiques disséminés dans ce livre. Dus à la plume de Mlle Marie-Claire Daveluy, ces tableaux font revivre sous nos yeux les personnages historiques mis en cause dans les conférences. Les promoteurs de sketches radiodiffusés ou télévisés gagneraient à recourir aux talents de Mlle Daveluy pour animer les grands inconnus ou les grands oubliés de notre histoire.

Un livre à répandre dans le grand public.

R. LECLERC

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

BOUYER (Louis)

AUTOUR D'ERASME. Etudes sur le christianisme des humanistes catholiques. Paris, Editions du Cerf, 1955. 193p. 22.5cm. \$2.40

TB-S

Le moyen âge a connu trois "Renaissances": l'une, carolingienne (IXe s.), à la fois scolaire et philosophique; l'autre, hellénisante (XI-XIIIe); la dernière (XIIIe), en même temps théologique et artistique. Toutes trois tendent à un but utilitaire: la philosophie ancienne y sert à la théologie, la poésie antique, à l'étude de la Sainte Ecriture. Pour Gibbons, ce sont les *dark ages*; pour Cohen, le temps de la "grande clarté".

Mais la vraie Renaissance (XV-XVIe), c'est celle où l'on revient à l'antiquité pour son plaisir. Le Père Bouyer en définit ainsi le "double caractère: un mouvement spontané des esprits vers une civilisation neuve; une résurrection de l'antiquité, aliment de la tendance précédente" (p. 12). Nous ne connaissons pas de définition qui épouse mieux tous les contours du sujet.

A propos de cette vraie Renaissance, la question qui se pose est celle-ci: **En face du paganisme ressuscité quelle fut l'attitude de la Papauté?** (p. 8). On pouvait de sa part s'attendre à un mouvement de répulsion, même à une condamnation; ce fut juste le contraire qui se produisit. La démonstration de la sympathie pontificale s'appuie sur une histoire abrégée des papes de la Renaissance, depuis Martin V (1417), Eugène IV (1431) et surtout Nicolas V (1447), jusqu'à Paul IV (1555). Emprunté aux meilleures sources, Pastor, Burckhardt et Jean Guiraud, cet abrégé occupe tout le reste du premier livre.

Les trois autres livres répondent à une toute autre question: **A l'égard de ce même mouvement quelle fut l'attitude des "individualités marquantes" de l'époque?** (p. 8). Six personnages apportent la réponse: Nicolas de Cuse, le premier qui ait tenté la synthèse de l'enseignement catholique et des tendances nouvelles; Victorin de Feltre, le propagateur attitré de celles-ci; Pic de la Mirandole, qui représente, dans les produits qu'elles ont formés, l'enfance et la

jeunesse; Erasme, avec qui on atteint "la maturité du type du chrétien humaniste" (p. 54); le trio Pole-Contarini-Sadolet ou les cardinaux de Paul III, avec lesquels apparaît la vieillesse de ce chrétien humaniste idéal, auquel Balthasar Castiglione substituera un type tout opposé, l'humaniste chrétien.

Des six fresques ci-dessus brosées, la plus considérable est celle que le Père Bouyer consacre à Erasme, le type à la fois le plus complet, le plus représentatif et le plus attaqué, du chrétien de la Renaissance. C'est que l'auteur rencontre ici le professeur Paul Renaudet, de la Sorbonne. Ce maître, on ne peut mieux renseigné sur les faits, mais évidemment peu familier avec les dogmes et les lois ecclésiastiques, a voulu faire d'Erasme un "moderniste", parce qu'Erasme "a voulu assimiler dans son christianisme les acquisitions intellectuelles de son époque" (p. 124). Le Père Bouyer trouve que, si Erasme "s'est proposé une tâche analogue à celle de nos modernistes", on n'a pas le droit de lui prêter "cette philosophie religieuse, cette nébuleuse philosophique, imprécise en tout sauf (en) ses refus".

Le Père Bouyer n'en a pas trop de tout un livre en quatre chapitres pour démantibuler les assertions tendancieuses de son adversaire, plus un autre livre pour lui opposer la véritable doctrine érasmienne. Il entasse les traductions erronées, les contresens bibliques ou autres, les associations de dogmes mal compris, tous les procédés par lesquels M. Renaudet en arrive à faire déferler vers le protestantisme le rapprochement qu'Erasme tentait entre la Renaissance et

l'Eglise catholique. Si serrée toutefois que soit cette discussion où le Père Bouyer semble bien avoir le beau rôle, il ne s'y départ jamais de cette courtoisie qui caractérise les intellectuels français. Tout au plus une interprétation par trop abusive lui arrache-t-elle cette observation assez anodine: "C'est simplement risible" (ch. XI). Il y a là une excellente leçon pour nos critiques trop empressés à recourir aux gros mots.

La démonstration aboutit à cette conclusion: **"La Renaissance chrétienne (entreprise par les Papes et par les six sommités ici étudiées) a-t-elle échoué? Il le paraît bien. Elle a contribué à achever et à enterrer une civilisation chrétienne; elle n'a pas su en créer une autre"** (p. 192).

Avec le Père lui-même, on regrettera qu'il n'ait pu faire place (p. 191) à saint Thomas More, "la figure la plus belle de la Renaissance catholique", celui qu'Erasme employait sans cesse comme son porte-parole: **Miles christianus** dans l'*Enchiridion*, étudiant dans la *Ratio*, enfant dans la *Pietas*, maître de maison dans le *Convivium* (p. 191). Du moins n'apprendra-t-on pas sans intérêt que l'*Eloge de la folie*, qui a provoqué tant de gorges chaudes chez qui n'en connaissait que ce titre, est tout simplement l'*Eloge de More* le martyr et le saint ami d'Erasme! Le calembour du titre latin, *Eucodium Moriae*, aurait pu le révéler il y a longtemps (p. 89).

Ce livre est un de ceux dont les anciens disaient: **Plus habet in recessu quam fronte promittit**, "son contenu dépasse les promesses de son frontispice". Le Père Bouyer doit avoir été formé par son ancien supérieur général, l'inoubliable cardinal Baudrillard, l'auteur de *l'Eglise catholique, la Renaissance et le Protestantisme* (1905).

Emile CHARTIER, p.d.

VIENT DE PARAÎTRE

SECRET DÉSIR

MARGUERITE DROUIN-O'DONOUGHUE

Contes vrais pour grandes personnes

192 PAGES \$2.00

FIDES

RICAUMONT (Jacques de)

LA COMTESSE DE CHATEAUBRIANT ou les effets de la jalousie. Roman. [Paris] Robert Laffont [1955]. 110p. 20.5cm.

B?

Il ne s'agit pas de la vicomtesse, l'épouse du vaniteux vicomte, mais — pour lui donner son nom historique — de la maîtresse de François I, Diane de Foix.

L'Adolphe de Benjamin Constant a dans cette plaquette une soeur qui, dirait Musset, "lui ressemble comme un frère"; mêmes analyses alambiquées, v.g. l'essai sur la jalousie (p. 42, 57, 70, 77), mêmes discours à prétentions moralisatrices (p. 30-34), surtout même style tarabiscoté.

Exemples : "Le jaloux finit par provoquer l'infortune qu'il redoute, accule l'épouse à l'infidélité dont il la soupçonne, la condamne à expier le déshonneur auquel il l'a lui-même contrainte" (p. 15). "Pour prétendre à aimer, il faut s'élever jusqu'au regret de l'unité perdue et au pouvoir de préférer le bonheur d'un être au salut de son âme (p. 16-17)": le beau principe ! "L'amitié qu'il (Lautrec) lui (Chateaubriant) portait le (Lautrec) poussait à chercher l'occasion de lui (Chateaubriant) en donner des marques et il (Lautrec) n'eût pu en trouver de plus grande que de lui (Chateaubriant) accorder sa (de Lautrec) soeur (p. 25-26)". On se fatigue à relire les phrases pour parvenir à en percevoir le sens.

Enfin, posons encore une fois la question : qu'est-ce que ces perquisitions dans les alcôves, même royales, ajoutent au bon renom de la France et au prestige de ses rois ?

Qui ne veut pas se fatiguer n'a qu'à ne pas lire celle-ci, surtout la scène atroce qui la termine.

Emile CHARTIER, p.d.

Biographie [92]

DANIÉLOU (M.)

FÉNELON ET LE DUC DE BOURGOGNE. Etude d'une éducation. [Paris] Bloud et Gay [1955]. 223p. front. pl. 18.5cm. \$2.20 (par la poste \$2.40)

TB

Si l'on veut prendre la température de notre auteur, il n'est que

de lire ces quelques lignes (p. 122): "Pour nous, chrétiens, s'il est une trame que nous puissions saisir (dans l'histoire humaine), c'est celle du royaume de Dieu, dont l'Incarnation du Christ est le centre et qui ne s'achèvera qu'à la Parousie. Ce n'est pas tout à fait l'idée de Bossuet, qui ramène tout à la Providence divine; ce serait plutôt celle de saint Augustin, pour qui deux cités s'affrontent dans la durée, la cité de Dieu devant triompher au-delà du temps et s'épanouir dans l'éternité."

Si l'on veut savoir ensuite quelle part prit Fénelon à cette histoire par l'influence qu'il exerça (1689-1697) sur le duc de Bourgogne, qu'on lise ce résumé si pondéré (p. 127): "Fénelon n'eût pu faire du jeune prince un grand général et un écrivain d'un goût parfait, car il y a une étoffe intellectuelle sur laquelle on ne peut tirer; et le développement scientifique d'un jeune homme épris de faits, curieux des choses de la nature, s'est fait en dehors de lui (Fénelon). Mais il a magnifiquement tiré parti de l'aptitude morale et religieuse qui était le trait dominant du caractère de Louis."

C'est cette influence de Fénelon sur son élève qui préoccupe ici l'auteur, et cela seul. Avec lui, nous n'avons donc pas affaire au Fénelon quiétiste et guyonniste (Maximes des saints), mais au précepteur, au rédacteur des Fables, des Dialogues des morts, de l'Éducation des filles, du Télémaque. C'est celui-là seul, dont on étudie le caractère (p. 108-109, 122, 160, 184, 204), les méthodes (p. 112-113), le programme (p. 120-122).

Sans doute on ne peut s'empêcher de mentionner la part prise par Fénelon à la doctrine de l'oraison du silence et du pur amour (p. 147-150). Mais c'est pour constater que, cette théorie absurde et condamnée, il ne l'appliqua qu'à lui-même. Quant à son élève, ce qu'il lui enseigna, c'est "l'oraison virtuelle, la présence habituelle de Dieu... nourrie par des temps réguliers d'oraison formelle" (p. 134).

Sans doute encore on entrevoit ici le Fénelon utopiste, "chimérique" (Louis XIV). Du moins reconnaît-on que, si l'auteur du Télémaque proposa à son disciple, futur roi de France, des réformes irréalisables, elles lui étaient inspirées par le souci de grandir sa patrie et d'en rendre heureuse la population surtout paysanne.

C'est qu'il y avait en Fénelon deux hommes: un mystique, préoccupé de préparer à son pays un monarque saint et juste; un réformateur,

résolu à faire disparaître les désordres de la cour de Louis XIV et à prévenir les soulèvements populaires qu'il entrevoyait comme le résultat inévitable du relâchement royal.

Cette ambition réformatrice explique comment toute une partie de la pédagogie fénelonienne se teinte d'amertume: Fénelon est un pessimiste amer (p. 108-109) qui déverse sa bile dans sa Lettre au roi et dans sa correspondance avec les ducs de Beauvilliers et de Chevreuse, en attendant qu'il dresse le Télémaque comme une condamnation de Louis XIV en personne.

Ce pessimisme à son tour rend compte de l'exil qui fut imposé à Fénelon par sa nomination à l'archevêché de Cambrai. S'il ne continua pas moins de là à diriger son élève, ce ne fut plus directement, mais par l'entremise de Beauvilliers et de madame de Maintenon.

Dans cette direction, si l'on écarte l'élément religieux, où le naturel du prince eut la plus grande part (cf sa prière, p. 132), et l'élément scientifique, où Fénelon n'intervint pas, l'on s'étonne de la maigreur du programme littéraire imposé au disciple par son maître. Il se résume à peu de grammaire, beaucoup d'exercices latins (non grecs), surtout de l'histoire, celle-ci comprise comme une pièce de théâtre (p. 124). C'est qu'il s'agissait non pas de former un esprit cultivé, mais d'apprendre à un futur roi les erreurs à éviter dans son gouvernement, les vertus à y pratiquer pour rendre son peuple heureux. On comprend alors que Fénelon n'eût à proposer que deux modèles royaux, Charlemagne et saint Louis (p. 122).

Si mince que soit ce programme, c'est la méthode qui importe. M. Daniélou ne cesse de priser et d'exalter celle qu'adopta Fénelon, faite d'attrait et d'absence de contrainte (v.g. p. 112-113). Elle donne lieu, chez l'auteur, à une comparaison on ne peut plus sage entre ces procédés attrayants et les méthodes dites nouvelles (cf. tout le chapitre VI).

Qu'aurait donné cette méthode? On ne peut se prononcer là-dessus pour deux raisons: Fénelon "ne fut que l'instructeur du petit prince qui ne régna jamais"; "la vocation de celui-ci n'était pas de vieillir sur le trône, mais de mourir comme un jeune saint" (p. 219).

Histoire nuancée d'un précepteur habile, histoire enthousiaste d'un disciple prometteur: tel est le livre de M. Daniélou.

Emile CHARTIER, p.d.

(Suite de la page 40)

Pour Sacha Guitry, c'est la recette qui compte et la recette dans un film comme celui-là, il faut aller la chercher dans la poche d'un public friand d'aventures amoureuses, de déploiements scéniques et de surprises photographiques agréables. Il leur en a donné à souhait...

Le spectateur sérieux n'a eu que les miettes, en l'occurrence, la magistrale interprétation d'un Gelin par exemple (Napoléon première manière), d'une Michèle Morgan (très inégale cependant) et de quelques autres, dont l'apparition suffisait à nous procurer de bons moments. Ajoutons-y des décors dont la richesse rappelle les plus fastueux films américains, une musique de Français, étonnamment appropriée, et des images de bataille, trop répétées, mais réalistes et d'une fort belle couleur.

Julia RICHER

Index des livres recensés en octobre

AGEL (H.), 29
BOUYER (L.), 37
BRAY (R.), 30
BRUWAENE (M. van den), 28
CHERY (H.-Ch.), 19
CLOUARD (H.), 31
CRANAKI (M.), 23
DANIELOU (M.), 38
DROLET (A.), 35
DROUIN-O'DONOUGHUE (M.), 35
Etudes sur le parler français au Canada, 34
FAY (B.), 23
GREEF (E. de), 17
GREGOIRE-COUPAL (M.-A.), 36
GUARDINI (R.), 19
GUILLERME (J.), 28
HOSTIE (R.), 27
IMSCHOOT (P. van), 27
JACOT (L.), 20
JOLIVET (R.), 19
JUST (B.), 22
LOVERDO (C. de), 21
LUBIENSKA DE LENVAL (H.), 20
MARTIN (C.-N.), 20
PANNETON (G.), 26
*** LES RECOLLETS AU CANADA, 36
RICAUMONT (J. de), 38
ROY (G.), 33
SCHAFER (B.), 26
VERCEL (R.), 22
WENDT (H.), 28
WITOLD (J.), 29



Religion (2)

AUBRY (James), *Ames ensoleillées*. St-Maurice (Suisse), Editions de l'Oeuvre St-Augustin [1954]. 301p. 19.5cm. TB-A

CLORIVIERE (Pierre de), *Vie intérieure de la Vierge*. Les quinze mystères du Rosaire. Textes inédits présentés par André Rayez, s.j. Paris, Editions de l'Orante [1954]. 200p. 16.5cm. (Coll. Orans Christianus)

CLUNY (Roland), *Sous la règle de Dieu*. Paris, La Table ronde [1954]. 250p. 20cm. \$2.00 (par la poste \$2.15) TB

DOUSSELIN (Georgette), *Nouveau mois de Notre-Dame*. Itinéraire marial mai et octobre. Paris, Editions Fleurus [1955]. 61p. 15.5cm. (Coll. Prière et joie, no 8). \$0.35 (par la poste \$0.40) TB

*** *D'un jour à l'autre de l'année liturgique*. Rennes. Editions Oberthur [1954]. [397p.] 14cm. Relié.

MICHEL (A.), *Problèmes religieux dans un pays sous régime communiste*. Paris, Editions Fleurus [1955]. 86p. 21cm. \$0.80 (par la poste \$0.90) TB

PARIS (Pierre), p.s.s., *Les hymnes de la liturgie romaine*. Paris, Beauchesne et ses fils, 1954. 139p. 18.5cm. TB-S

ROBERT (Chan. Joseph), *Petit manuel de méditations sur la sainteté du brin d'herbe en ce XXe siècle*. [Avignon] Aubanel [1954]. 142p. 19cm. TB

Littérature (8)

ANTON (Emil), *Le chemin des coeurs*. Roman. Paris, Editions Dumas [1955]. 191p. 18.5cm. (Coll. Bibliothèque Pervenche). \$0.90 (par la poste \$1.00)

BAER (Philippe de), *L'équipage noir*. Roman. Illustrations de Pierre Forget. Paris, Spes. [1955]. 174p. 19cm. (Coll. Jamboree). \$1.10 (par la poste \$1.20) J

*** *La chenson de Roland*. Adaptation de Jean-Pierre Bayard. Illustrations de Roger Brard. Paris, Editions Bias, 1955. [24p.] ill. 20cm. (Coll. Contes du gai Pierrot, no 39)

CUVILLIER (M.), *Les aventures de Sylvain et Sylvette* (suite). Un nouvel ami en danger. Dessins de l'auteur. [Paris, Editions Fleurus, 1955]. 20p. ill. 21cm. (Coll. Albums Fleurette, no 13). \$0.65 (par la poste \$0.70) E

DUMAS (Alexandre), *Guillaume Tell*. Adaptation de M. Régner. Illustrations de

J. Ribera. Paris, Editions Bias, 1955. [24p.] ill. 20cm. (Coll. Contes du gai Pierrot, no 37) E

ERIC, *Finette dans le coup d'état de Volubille*. Illustrations de l'auteur. Paris, Ed. Fleurus [1955]. 63p. ill. 21cm. (Coll. Album Fleurdor). \$1.35 (par la poste \$1.50) E

FOURNIER (Sonia), *La belle de Lusignan*. Roman. Paris, Flammarion [1955]. 220p. 17.5cm. (Coll. Coeurs). \$0.90 (par la poste \$1.00) TB

GRIMM (Frères), *La chèvre et les biquets*. Adaptation de H. Fougert. Illustrations de Ralph Soupault. Paris, Editions Bias, 1955. [24p.] ill. 20cm. (Coll. Contes du gai Pierrot, no 38) E

MARIE-SIXTINE, *Trottinette en bateau*. Paris, Editions Bias [1955]. [20 p.] ill. 22cm. (Coll. Albums du petit monde, no 4). \$0.65 (par la poste \$0.70) E

MARRIER (Guillemette), *Contrebandiers d'honneur*. Illustrations de Jean Droit. Paris, Editions Fleurus, 1955. 125p. ill. 18cm (Coll. Jean-François) J

MAY (Clarence), *Prisonnier du passé*. Roman. Paris, Ed. Dumas [1955]. 176p. 18.5cm. (Coll. Bibliothèque Pervenche). \$0.85 (par la poste \$0.95)

RENAUD (Denyse), *La conquête difficile*. Roman. Paris, Tallandier [1954]. 254p. 18.5cm. \$1.10 (par la poste \$1.20) TB

SAINT-HILL (Bruno), *Les sabres*, (Roman). Illustrations de Michel Gourlier. Paris, Spes [1955]. 174p. ill. 18cm. (Coll. Jamboree). \$1.10 (par la poste \$1.20) J

VIRMONNE (Claude), *Quand souffle le vent*. Paris, Tallandier [1955]. 254p. 18.5cm. \$1.10 (par la poste \$1.20)

Biographie (92)

*** *Droit à Dieu! La Mère Marie du Sacré-Coeur, supérieure générale de la Société de Marie Réparatrice*. Rome, Maison Générale [1954]. 367p. front. pl. photos (h-t.) 22cm. \$2.00 (par la poste \$2.20)

MORET (Jeanne), *Saint Yves celui qui plaide notre cause au ciel*. Illustrations de Serge Zagli. Lyon, Impr. du Sud-Est [1955]. 75p. ill. 18.5cm. (Coll. Nos amis les saints). \$0.95 (par la poste \$1.05) J

SAVATON (Dom Augustin), *Dom Paul De-latte abbé de Solesmes*. Paris, Plon [1954]. 357p. front. pl. (h-t.) 21cm. \$4.00 (par la poste \$4.25) TB

SUR NOS ÉCRANS

"Napoléon"

Français (1955). Film historique réalisé par Sacha Guitry, interprété par R. Pellegrin, D. Gelin, S. Guitry, etc., etc.

Ce diable d'homme, comme l'appellent la plupart des critiques français, nous en raconte une autre bien bonne avec "son" Napoléon dont on se plaît à dire que c'est un film colossal! La première de ces histoires était, vous vous en souvenez, "Si Versailles m'était conté" et jetait sur la demeure des rois de France le douteux prestige d'une maison malfamée.

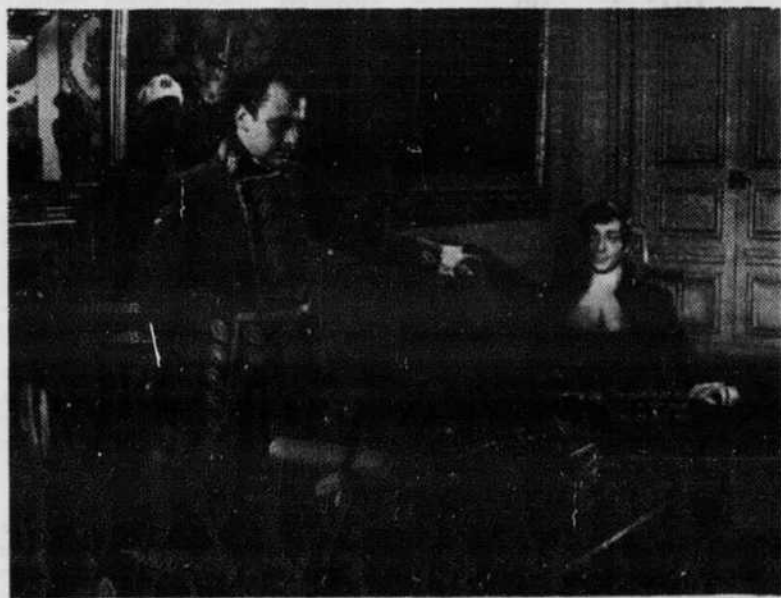
Voici la seconde: une synthèse "guitrienne" de l'existence tumultueuse de Napoléon. Pour être juste, avouons que le départ s'annonce bien et que toute la première partie du film cherche honnêtement à "tasser" l'Histoire. C'était trop beau pour durer. Vite, le coryphée Guitry reprend sa place et après deux heures d'un monologue Taleyrand-Sacha, le spectateur quitte la salle, enragé de s'être, une fois de plus, fait royalement rouler.

D'ailleurs, ne nous y trompons pas! Malgré son incommensurable vanité, Sacha Guitry est assez in-

telligent pour se rendre compte du vide et de la fausseté de ses scénarios. Pour les faire passer il réunit sous sa férule les veçettes les plus scintillantes du cinéma français et hop! en avant la mascarade! Le mot est juste car de tout le fatras historique d'où surgit, ici et là, la géniale physionomie de Napoléon, il ne reste plus qu'un souvenir de mascarade.

Et pourtant... il y aurait eu autre chose à dire sur cet homme qui, pendant vingt ans, fit trembler l'Europe; sur ce guerrier invincible qui marchait, malgré lui, dans la voie d'un destin que l'Angleterre lui dictait par des alliances qui finirent par l'acculer, lui et la France, à la ruine. Croyez-vous que Guitry nous a laissé même entrevoir le rôle de l'Angleterre dans le destin de Napoléon? Bien sûr que non... C'est là un petit fait historique qu'il balaya d'un revers de sa belle main.

(Suite à la page 39)



Cote des films

Voici la cote des films récemment projetés sur nos écrans, telle que donnée par le Centre diocésain du Cinéma de Montréal.

Films de langue française

L'amour cherche un toit (Standing Room Only)	pour adultes
Baron Tzigane	pour adultes
Les bérets rouges (Paratrooper)	pour tous
Différend conjugal (Let's Do it Again)	pour adultes
La femme à l'orchidée	à déconseiller
Les femmes s'en balancent	pour adultes, avec réserves
Fort Ti	pour tous
Jeux interdits	pour adultes, avec réserves
La loterie du bonheur	pour adultes
Le masque bleu	pour adultes
Midi, gare centrale (Union Station)	pour adultes
Napoléon	pour adultes
Pas de coups durs pour Johnny	pour adultes
Révolte dans la jungle (Savage Mutiny)	pour tous
Victoire sur la nuit (Dark Victory)	pour adultes

Films de langue anglaise

The Beast with a Million Eyes	pour adultes
Bengazi	pour tous
By the Light of the Silvery Moon	pour tous
Chicago Syndicate	pour adultes, avec réserves
Far Horizons	pour adultes
Hell Below Zero	pour adultes
House of Bamboo	pour adultes
King Dinosaur	pour tous
The Lady and the Tramp	pour tous
The Man Who Loved the Redheads	pour adultes, avec réserves
Mister Roberts	pour adultes, avec réserves
Not as a Stranger	pour adultes

N.B. — Les films cotés "pour adultes, avec réserves" s'adressent à un public d'adultes particulièrement avertis et ne conviennent jamais aux adolescents.